

INGRID THOBOIS

LES MOTS ET LES ÊTRES

De Rouen à Paris via Kaboul, Ingrid Thobois convertit les émotions en fictions.



Photo © John Foley/Opale/éditions Zulma

1980 Naissance à Rouen

2001-2002 Voyage sur la route de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier (Balkans, Sri Lanka)

2003-2004 Enseigne le français langue étrangère à Kaboul (Afghanistan)

2005-2011 Missions de développement en Inde, Indonésie

2007 Prix du Premier Roman pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus)

2012 Publication de deux livres chez Thierry Magnier (coll. Photoroman et Petite Poche).

À «Deauville à livres ouverts» le 8 mars.

Un café, à Paris, dans le XI^e arrondissement. Le troisième. Dans le premier, ce samedi matin de novembre, la machine à café était en panne. Dans le second, trop de musique de fond, on ne s'entend pas. Le troisième fut le bon, chaleureux, table en bois sur carrelage, et elle commande une noisette, «bien blanche», puis une seconde. Chez Ingrid Thobois, tout semble réserve, patience, avec une certaine fragilité. Apparente. Cette jeune romancière de 31 ans originaire de Rouen, lauréate du prix du Premier Roman 2007 avec *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus), qui a déjà six œuvres à son actif, décortique dans son dernier roman *Sollicciano* (Zulma, 2011) la relation à deux hommes d'une quinquagénaire glamour, Norma-Jean : son mari et un prisonnier qu'elle va voir chaque jeudi au parloir. Violence – réelle ou fantasmée –, naissance et déliquescence des relations, enfermement, dérive des passions, rapport au temps... La dimension autobiographique de l'écriture est pour Ingrid Thobois une question sans intérêt : «On n'écrit qu'avec du vécu et on vit sur la crête des rêves : tout est fiction et rien ne l'est.»

UN BESOIN DE MISE EN MOTS

À 21 ans, après des études de lettres et de langues, Ingrid Thobois largue les amarres pour arpenter le monde, «abreuée» de Joseph Kessel et éblouie par la découverte de l'œuvre et du regard sur le monde de Nicolas Bouvier, qui devient «un maître à voyager, puis à écrire». Elle voyage des Balkans au Sri Lanka sur la route de *L'Usage du monde* de Bouvier, puis part s'installer en Afghanistan, pour une année et demie d'enseignement du français langue étrangère avant d'effectuer des missions de développement en Inde et en Indonésie. En 2006, elle revient à Paris pour essayer de trouver un éditeur à son premier roman. Par la suite, elle effectue ponctuellement des missions d'observation électorale en République démocratique du Congo, Moldavie, Azerbaïdjan, Géorgie ou au Kazakhstan, en mars dernier. «L'ailleurs m'a rendue bien plus attentive, notamment aux toutes petites choses, comme disait Nicolas Bouvier.»

C'est au retour d'Afghanistan qu'elle éprouve le besoin de «convertir en fiction la matière» que représentent les notes prises durant son séjour. Avec l'envie de «parler différemment de ce pays, de nuancer et de complexifier l'image donnée par les médias». Alors Ingrid Thobois écrit, tout en préparant un master de science politique à la Sorbonne. Envoie son manuscrit. Aucun éditeur ne le prend. Un an durant, Ingrid retravaille son texte. Puis l'envoi à Phébus, d'abord, en pensant à son fond de littérature moyen-orientale, arabe et persane. «Tous les textes ne correspondent pas à tous les éditeurs, il est important de connaître les lignes éditoriales des maisons à qui l'on veut envoyer son manuscrit.» Acceptation du manuscrit, édition du livre neuf mois après, prix du Premier Roman. *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* a demandé quatre ans entre la première ligne et sa publication.

Ingrid Thobois prend son temps pour écrire. Le livre achevé l'intéresse moins que «le processus d'écrire». Car, dit-elle, «mon rapport au monde est toujours passé par l'écriture». Depuis l'enfance, cette fille de

médecin et d'une institutrice noircit des carnets de notes, aujourd'hui rangés dans des cartons. Un «besoin de mise en mots», dans l'amour du langage. Le point de départ d'un livre ? Une image, une vision, une atmosphère «qui donne envie». Ainsi une scène de train, vue et fantasmée, «a impulsé l'écriture» de *Sollicciano*.

LE TRAJET LE PLUS DIRECT ENTRE LE MOT ET L'ÉMOTION

Les thématiques diffèrent les unes des autres mais les récits sont «psychologiques», dissèquent les agissements et les interactions entre les gens, dans une grande économie des mots. «Je cherche à saisir sur le vif. Saisir ces instants sur lesquels reposent toutes nos émotions. La vie est fugace, c'est une succession d'instantanés minuscules sur lesquels nos actes reposent. Je cherche à trouver le trajet le plus direct entre le mot et l'émotion.»

Son deuxième roman, *L'Ange anatomique* (Phébus, 2008), n'a pas trop marché, «c'est le mystère de la rencontre, ou non, entre un texte et un public de lecteurs». Mais elle ne cesse d'écrire : «C'est l'acte en tant que tel qui m'est essentiel.» À partir des photos de Frédéric Lecloux, c'est *Le Simulacre du printemps* (éd. Le Bec en l'air, 2008), puis un roman *Jeunesse Nassim et Nassima* (Rue du monde, 2009), suivi d'un autre : *Tao et Léo* (Rue du monde, 2011). Enfin, *Sollicciano* paraît chez Zulma, éditeur dont elle admire le travail depuis longtemps.

L'écriture «a quelque chose à voir avec la pratique d'un sport, une heure de natation en plein hiver dans le bassin extérieur d'une piscine en Normandie» (*Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*). Alors Ingrid Thobois nage, une à deux heures par semaine dans une piscine du XIX^e arrondissement – «nager aide à dénouer les histoires et les intrigues». Depuis 2009, elle anime des ateliers d'écriture notamment en milieu scolaire, associatif, carcéral, à Reims, Paris, Cherbourg, Béthune. «Il ne s'agit ni de donner une recette d'écriture, ni un cours de littérature déguisé ; pas de dogme mais un accompagnement.» Car écrire «permet d'aller mieux». Elle lit aussi, aime le baroque de Marquez comme l'économie drastique de Duras ou le dernier McCann, *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*. Elle a été bouleversée par la lecture récente de *Crépuscule* de Susan Minot. Un sujet d'inquiétude : l'avenir des librairies indépendantes, qu'il faut défendre à tout prix. «Je voudrais des banderoles avec pour slogan «Achetez vos livres en librairie!» Le vrai danger est que les libraires n'existent plus.» Ingrid vient de terminer un livre pour adolescents qui paraîtra chez Thierry Magnier en mars 2012, dans la collection Photoroman, et un autre, qui sortira en même temps dans la collection Petite Poche, chez le même éditeur.

Natalie Castetz

www.ingridthobois.com